



une publication du Bureau de Sainte-Croix internationale pour la justice

tome 2, num. 2



une publication du Bureau de Sainte-Croix internationale pour la justice

Violer le principe du développement durable, c'est voler nos propres enfants ... c'est marcher lentement vers la destruction. Le développement durable devient maintenant un critère central à toute entreprise humaine.

Les Évêques Catholiques de la Région des Appalaches, USA

Il y a une dizaine d'années, les concepts de développement écologique et de développement durable étaient pratiquement inconnus.

Pendant la plus grande partie de notre histoire vieille de 2,6 millions d'années, les êtres humains n'exerçaient qu'une présence bénigne sur la terre. Le nombre des habitants, les activités économiques et les interventions technologiques étaient en lien avec les limites naturelles de la planète. Mais tout cela a changé au cours des 50 dernières années. La population mondiale a doublé (6,2 milliards), l'économie globale s'est multipliée par sept et les découvertes technologiques nous ont conduits à épuiser les ressources de la planète. Au début des années '80, les demandes collectives de l'humanité ont dépassé la capacité de la terre de se régénérer ; présentement, ces demandes excèdent

LE DON D'UN AVENIR

par Mary Turgi, CSC

cette capacité de 20 %. Si, comme espèce, nous ne modifions pas notre façon d'habiter la planète, cette marge ne fera que s'accroître, probablement à un rythme effréné — perspective peu enviable pour les futures générations

de toutes les créatures terrestres. Rien d'étonnant à ce que *la viabilité et le développement durable* occupent la première place dans l'agenda mondial.

Le développement durable signifie habituellement répondre aux véritables besoins des peuples, aujourd'hui

- * sans compromettre la possibilité pour les générations futures de répondre à ces mêmes besoins, et
- * sans diminuer la diversité naturelle de la vie sur terre ou la viabilité des systèmes de support à la vie de la planète.

En d'autres mots, le développement durable garantit le don d'un avenir viable pour les générations futures.

Compte tenu de la situation présente, le choix du développement durable requiert des changements profonds pour notre espèce. Comme l'affirme Ronald Wasowski dans « Le profil du développement durable », il nous faudra transformer notre façon de produire et d'utiliser les biens et ramener notre niveau de consommation aux limites naturelles de la terre.

Le concept du développement durable signifie également changer notre vision du monde pour reconnaître et respecter certains principes élémentaires :

- * La terre est un système vivant dans lequel tout se tient : ce qui affecte une partie du système affecte tout l'ensemble.
- * Chaque être est une manifestation du mystère de la vie. Tous ont

suite page 3 >>>

PERSPECTIVES DANS CE NUMÉRO : Le profil du développement durable (p. 2) Reboiser le Ghana (p. 4) * Un peu d'aide pour notre mère la terre (p. 6) * Extraits de la Charte de la Terre (p. 8) * HCSC : Changer aujourd'hui, en pensant à demain (p. 10) Écologie personnelle 101 (p. 12) * *La merveille de ce monde : Les religions entrent dans leur phase écologique* (p. 13) * Que peut-on faire ? (p. 14) * Ressources (p. 14)

perspectives

« ... assurer les nécessités de base
chances de créativité et de travail signifiant, d
les villes, et des espaces sauvages pour les autres

Il est facile de définir le développement durable, mais quel est son profil et comment y arriver ?

Envisager l'avenir a certes quelque chose d'incertain, mais on peut imaginer un certain nombre de caractéristiques d'une société durable mature.

LE PROFIL DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Par Ronald Wasowski, CSC

Dans une perspective conceptuelle,

- ✱ Le développement humain concerne d'abord un « plus être » et non un « avoir plus ». Les personnes, la nature et les autres êtres — et non les possessions — seront notre principale source de joie.
- ✱ L'équité pour tous les peuples de la terre — présents et à venir — sera fortement revendiquée, à la fois au plan personnel et au plan politique.
- ✱ La qualité de vie pour tous les peuples sera, sur le plan matériel, substantiellement égale et suffisante pour qu'ils puissent *se développer*, et pas seulement survivre.
- ✱ La terre et toutes ses formes de vie seront révérees pour leur beauté et leur valeur intrinsèque, pas seulement pour leur utilité.
- ✱ Les meilleures ressources scientifiques seront consacrées à améliorer la compréhension qu'ont les hommes de l'environnement et à utiliser les ressources de manière plus efficace.

D'un point de vue pratique,

- ✱ La science des systèmes et la science de la complexité seront bien comprises et appliquées pour réduire les impacts écologiques négatifs.
- ✱ Les systèmes fiscaux et autres mesures économiques incitatives récompenseront le recyclage et la réutilisation et pénaliseront l'utilisation inutile de matériaux vierges.
- ✱ Les biens matériels seront conçus pour être durables et non jetables — de façon à durer cinq fois plus longtemps que les objets comparables actuels.
- ✱ Les technologies solaires et éoliennes

remplaceront les formes de production d'énergie moins efficaces et plus polluantes.

- ✱ Les coûts pour améliorer l'environnement seront calculés de façon juste et seront défrayés par ceux qui en sont la cause, plutôt qu'être refoulés aux générations présentes et futures.

Comment pouvons-nous commencer à faire de cet avenir une réalité ? Un bon début, surtout pour les gens du Nord, serait de modifier notre propre style de vie. Les Écritures, nos documents de Congrégation et nos vœux de religion nous appellent à vivre simplement et de façon équitable — nous contentant de répondre à nos besoins, plutôt qu'à nos caprices. Selon certains estimés, la consommation « per capita » de 29 des nations les plus riches est cinq fois plus élevée que celle des nations en voie de développement — et dix fois plus élevée que nécessaire.

Sur les plans national et mondial, nous devons remodeler nos économies pour réduire l'extraction des ressources et en promouvoir une utilisation et une réutilisation plus efficaces. Comme membres de Sainte-Croix, nous pouvons contribuer de façon signifiante sur les plans national et mondial en soutenant des politiques

- ✱ qui font la promotion d'un modèle de production/consommation qui va dans le sens de « réduire, réutiliser, recycler » et
- ✱ qui assurent « un marché honnête », attribuant une valeur économique aux services de la nature, tout en reflétant les coûts environnementaux réels de la production.

Au niveau international, nous devons poursuivre le dialogue écologique commencé lors de conférences comme le Sommet de la Terre, à Rio de Janeiro en 1992 et le Sommet sur le Réchauffement Global, tenu à Kyoto au Japon, en 1997. Assurer un lobbying efficace auprès de nos gouvernements pour les inciter à ratifier et mettre en application les ententes conclues lors de ces rencontres est une étape critique vers le développement durable.



pour tous, les soins médicaux universels, l'éducation, des
du temps pour la famille et les amis, des espaces verts dans
es créatures. » ~ Sallie McFague



>>> Le don d'un avenir, suite de la couverture

une valeur intrinsèque et ont droit à l'existence.

* La Diversité est essentielle à la survie et à l'évolution constante de la terre.

Comme nous le rappelle la *Charte de la Terre*, l'espèce humaine a atteint un point tournant, un moment critique dans l'histoire de la terre. Nous devons nous mettre ensemble et *choisir* notre avenir. Nous pouvons tous et toutes contribuer à créer une société durable en commençant tout simplement là où nous sommes et en faisant ce que nous pouvons. Le présent numéro de *Perspectives* présente quelques façons, pour les membres de Sainte-Croix à travers le monde, de travailler à la création d'un avenir durable. Nous vous invitons à nous faire part de votre histoire, qui sera publiée sur le site du BSCIJ, contribuant ainsi à apprendre les uns des autres et à nous soutenir. ■

Ultimement, le développement durable et la viabilité elle-même concernent des valeurs collectives et des choix qui y sont associés et constituent donc une question politique, presque certainement la question politique globale suprême de ce siècle.

Magazine *WorldWatch*, sept./oct. 2003

quelles notions de « la belle vie » pour les êtres humains sont justes — pour *tous* les habitants du monde et pour la Terre elle-même. ■

Le texte qui suit est extrait d'un article plus long « Recherche de la manne pour tous » qu'on peut trouver sur le site du BSCIJ, section Ressources Perspectives.

Ronald Wasowski, Père de Sainte-Croix de la Province de l'Indiana, est professeur en science de l'environnement et co-doyen du département de Chimie et de Physique de l'Université de Portland, à Portland, Orégon (USA). Spécialiste en géoscience, il utilise les images par satellite pour étudier l'environnement ; il enseigne également l'astronomie et porte un intérêt particulier à la gérance des ressources et au mouvement de simplicité volontaire.



Peut-être, comme le suggère la théologienne Sallie McFague, l'une des choses les plus importantes pour assurer un avenir durable est de développer et de promouvoir des visions « de la belle vie » qui ne sont pas dominées par la consommation : des visions qui sont justes et durables, et qui peuvent :

« ... assurer les nécessités de base pour tous, les soins médicaux universels, l'éducation, des chances de créativité et de travail signifiant, du temps pour la famille et les amis, des espaces verts dans les villes, et des espaces sauvages pour les autres créatures. »

À la racine, nous dit McFague, il nous faut prendre du recul et nous redemander ce qui rend les gens *vraiment* heureux. Et il nous faut repenser

La déforestation est un problème majeur

quantités d'arbres abattus, qui sont transportés ailleurs. Chaque jour (218 km), je vois plus de 50 fardiers transportant d'énormes



En tant que professeure de biologie et conseillère du club « Sciences et math » à l'École secondaire pour filles Archbishop Porter à Takoradi, Ghana, Esther Entsiwah a entraîné ses élèves dans un ambitieux projet de plantation d'arbres qui a rehaussé le campus scolaire et plusieurs villages avoisinants. Dans cette interview, Esther partage quelques aspects éducatifs et pratiques du programme.

REBOISER LE GHANA

Une interview d'Esther Entsiwah, CSC

Prespectives : *Comment a commencé le projet de plantation d'arbres par les étudiants ?*

Esther : Au début de chaque année scolaire, le Club « Sciences et Math » étudie les problèmes qui affectent notre pays et le monde, et décide d'une action à entreprendre. En 1998, nous avons constaté un changement météorologique qui entraînait une réduction des précipitations au Ghana. Après quelques recherches, nous avons constaté qu'une partie du problème était due à une coupe massive de nos arbres. Alors les élèves ont dit : « Pourquoi ne pas planter des arbres, cette année ? »

Nous avons alors décidé de faire de ce projet une expérience éducative pour tout le monde à l'école. Les élèves ont utilisé leur cotisation au club pour acheter quelques plants – assez pour en distribuer deux par classe. Et le Jour de l'Arbre, notre directrice décréta un congé et tout le campus – environ 800 personnes – s'est rassemblé pour prier, écouter un enseignement sur l'histoire du Jour de l'Arbre au Ghana, et planter des arbres. Après la prière, nous avons tous parcouru le campus, au son de la musique et des tambours, pendant que chaque classe plantait leurs arbres dont elle assumerait la responsabilité.

C'est comme cela que les choses ont commencé. L'année suivante, nous avons reçu un octroi de ma Communauté et avons décidé de commencer à

planter des arbres fruitiers qui aurait une double utilité. Nous avons découvert que les palmiers et les arbres parapluie convenaient très bien à notre sol, aussi en avons-nous planté environ 50 sur le campus. Certains arbres parapluie ont beaucoup progressé et fournissent présentement un ombrage bénéfique pour les élèves. C'est leur récompense pour avoir arrosé et pris bien soin des plants !

P : *Puis vous avez étendu le programme à quelques villages. Comment en êtes-vous arrivés à cela ?*

E : En 1999, nous avons étendu le programme à des endroits près de l'école. Par groupes, les élèves sont allés dans ces villages, ont parlé aux Chefs du jour de l'arbre, ont planté des arbres et encouragé les villageois à continuer le processus.

En même temps, nous avons travaillé avec les catéchistes locaux. Plusieurs d'entre eux sont originaires de villages où, à cause de la pauvreté, les gens abattent des arbres pour le chauffage et d'autres tâches domestiques, ou encore pour les vendre. Nous avons enseigné aux catéchistes l'impact de la déforestation sur l'environnement et pourquoi ils

Le Jour de l'Arbre 1998, plus de 800 professeurs, personnel de soutien et élèves de l'École secondaire Archbishop Porter, se sont rassemblés pour bénir et semer des plants. Les gradués continuent à planter des arbres dans leurs villages/paroisses et à éduquer sur l'importance écologique des forêts.



Chaque jour, nous voyons d'énormes quantités d'arbres abattus, qui sont transportés ailleurs. Chaque fois que je prends l'autobus, de Takoradi à Accra (218 km), je vois plus de 50 fardiers transportant d'énormes billots. Nous perdons beaucoup de nos vieux arbres ...



devraient planter et prendre soin des arbres. Quand ils sont repartis chez-eux, je leur ai donné des plants – des arbres qui poussent vite, qui demandent peu d'arrosage et qui sont bénéfiques à l'environnement. Tout ce mouvement – à la fois à l'école et dans les villages – se poursuit encore présentement.

P : Parlez-nous un peu des problèmes de déforestation au Ghana.

E : La déforestation est un problème majeur. Chaque jour, nous voyons d'énormes quantités d'arbres abattus, qui sont transportés ailleurs. Chaque fois que je prends l'autobus, de Takoradi à Accra (218 km), je vois plus de 50 fardiers transportant d'énormes billots. Nous perdons beaucoup de nos vieux arbres, et bien que les compagnies forestières sont supposées reboiser, elles ne le font pas toujours. Les ONG, les Églises et quelques individus essaient de trouver une solution à ces problèmes, mais ils ne peuvent compenser la dévastation des forêts.

P : Vos élèves ont été très engagés dans le projet de plantation d'arbres. Sont-ils

également engagés par rapport à d'autres problèmes environnementaux ?

E : Oh oui – nos élèves sont très bien informés au sujet des problèmes de l'environnement et ils n'ont pas peur de s'exprimer. Nous les amenons parfois rencontrer des représentants d'industries qui opèrent au Ghana, et les élèves les interpellent fortement. Ils posent des questions comme : « Êtes-vous certains que les déchets produits par vos usines sont traités de façon à ne pas affecter la qualité et la température de l'eau et à ne pas tuer les poissons ? Pouvez-vous nous le prouver ? » Les élèves savent de quoi ils parlent, et ils insistent pour avoir des réponses !

Ils sont aussi actifs dans d'autres domaines. Au début de chaque saison des pluies, ils écrivent des lettres à différents groupes dans la ville pour leur rappeler de ramasser les déchets et de nettoyer les égouts de façon à prévenir les inondations. Et ils se sont entendus avec le Maître de Poste pour placer de telles lettres dans tous les casiers. Tout récemment, nos élèves se sont joints à d'autres groupes dans la région pour promouvoir une campagne de lettres demandant aux membres du Parlement de passer une loi sur l'utilisation du plastique.

Malheureusement, il y a peu de nos étudiants qui en ont été sensibilisés. Seulement 40 % des Ghanéens sont conscients de ce qui se passe en environnement. C'est pourquoi il nous faut accroître la conscientisation. Parfois, il est difficile de faire passer le message, mais nous avons constaté qu'une fois que les gens ont vraiment compris, ils sont prêts à utiliser toute leur énergie pour changer les choses ! ■



Esther Entsiwah, Soeur de la Sainte-Croix, est membre du Personnel enseignant de l'École Secondaire Archbishop Porter depuis neuf ans. Elle prépare actuellement une Maîtrise en Sciences de l'Administration à l'Université Notre Dame, Notre Dame, Indiana.





Au début de 2002, les 180 enseignantes du *Colégio Santa Maria*, à Sao Paulo au Brésil, ont été mises au courant de la *Charte de la Terre*, dans le but d'incorporer explicitement ses valeurs et principes au curriculum.

UN PEU D'AIDE POUR NOTRE MÈRE LA TERRE

par Diana Cundiff, CSC

Le thème de la préservation et de la promotion de la vie est traditionnel au *Colégio*, mais nous trouvons que la *Charte* insufflait de l'énergie parce que c'est une initiative *globale* et que sa vision large du développement durable reconnaît comme interdépendants et indivisibles les droits humains, la justice sociale et économique, la protection de l'environnement et la paix. La *Charte de la Terre* nous fournissait un nouveau cadre de pensée et d'action pour tous ces enjeux, entre nous et auprès de nos élèves.

Après avoir réfléchi aux thèmes majeurs de la charte, le personnel était d'accord que faire naître un engagement pour une société globale durable est un objectif non négociable de l'éducation en Sainte-Croix. Les enseignantes à tous les niveaux ont commencé à restructurer le contenu des cours et les autres activités éducatives avec cet objectif en tête.

Il est impossible de décrire l'abondance des idées et des actions que cela a suscité, mais je vais en mentionner quelques unes pour illustrer leur variété et leur ingéniosité.

Une de nos premières activités a consisté à examiner les rebuts dans les classes. Les élèves ont séparé le papier, le plastique, les boîtes de jus, les restes de goûters et les sciures de crayons et ont tenté de répondre à des questions comme celles-ci : « Quel dommage causons-nous si nous ne traitons pas les rebuts correctement ? » et « Pouvons-nous faire quelque chose d'utile avec les rebuts en plus de nous assurer qu'on ne les jettera pas par terre ? »

Pour nous aider à répondre à ces questions, nous avons eu recours à une coopérative de "chiffonniers dans la rue" pour apprendre ce qu'ils faisaient des rebuts. Après nos conversations avec eux, nous avons commencé à trier les rebuts par catégorie, le papier propre, le plastique, les métaux et le verre, et les

« rebuts malpropres », et nous avons contribué à la coopérative. Puis les petits de 6 ans ont décidé qu'ils prendraient encore plus soin des « dons de notre mère la terre » et ramasseraient plus de rebuts pour la coopérative s'ils y engageaient leurs 600 camarades de la maternelle et des premiers degrés ainsi que leurs familles. Les élèves de deuxième année prirent la tête d'une campagne analogue pour les 500 élèves de la deuxième à la quatrième année et les grands de sixième année pour les 600 élèves des classes supérieures.

Le projet des rebuts ne fut qu'un début d'où plusieurs autres programmes sont nés.

- ✱ Les élèves et les enseignantes ont utilisé la géométrie pour planifier les potagers ensemencés et entretenus de façon communautaire. Les produits furent offerts à des personnes âgées, des enfants de la rue et des membres des coopératives avec qui les élèves collaboraient.
- ✱ Un espace significatif fut mis à part sur les terrains de l'école pour les élèves de 8e année afin de accumuler des monceaux de compost utilisant les restes de la salle à manger et des plantes. Le compost ainsi produit a servi à fertiliser les pelouses et les jardins de l'école et a été partagé avec les familles.
- ✱ Des bacs de couleurs convenues furent placés un peu partout dans l'école et des « gardiens écologiques » se promenaient sur les terrains pour rappeler à chacune de s'en servir correctement.
- ✱ Un comité composé d'enseignantes, d'élèves et de membres du personnel se rencontre chaque mois pour inventer des moyens de motiver et de stimuler à changer de style de vie selon les exigences du développement durable : concours, affiches de rappel (surtout dans les salles de toilette auprès de lecteurs captifs !) et des expositions étonnantes utilisant des matériaux recyclés.
- ✱ Les élèves et les enseignantes ont visité des quartiers défavorisés partiellement détruits par les inondations causées par les amoncellements de rebuts sur les routes. On donna aux enfants pauvres de ces quartiers du matériel scolaire pour remplacer ce qu'ils avaient perdu.
- ✱ Des familles ont fait et vendu des sandwich : l'argent servira pour des citernes dans le nord du Brésil.
- ✱ Les enseignantes, les élèves, les parents, des hauts fonctionnaires du gouvernement, des chercheurs universitaires et des membres des médias ont collaboré à un projet de construction de radiateurs solaires utilisant des matériaux bon



marché. Ces radiateurs furent installés comme modèles dans huit quartiers défavorisés pour inciter des résidents à en construire d'autres ensemble.

Ce sont là quelques-uns de nos projets. De nouveaux projets se développent constamment, car nous ne croyons pas que le développement durable va se produire spontanément. Il ne sera que le fruit d'engagements individuels et collectifs pour des relations humaines justes et pacifiques et pour la bonne santé de la nature. La « guerre » que nous voulons gagner n'est pas en Iraq, mais sur toute la planète — un mètre carré à la fois. ■

Diana Cundiff, Sœur de la Sainte-Croix, a exercé son ministère à Sao Paulo, au Brésil, pendant 30 ans. Elle est actuellement la directrice du Colegio Santa Maria, qui est parrainé par les Sœurs de la Sainte-Croix et qui accueille 2,700 élèves — enfants et adultes, de la maternelle à la fin du secondaire.



La *Charte de la Terre* est une déclaration de principes fondamentaux pour bâtir une société mondiale juste, durable et paisible. Fruit d'une conversation sur des valeurs et des objectifs communs poursuivie sur une période de 10 ans, à l'échelle mondiale et transculturelle, elle cherche à inspirer chez tous les peuples un nouveau sentiment d'interdépendance globale et de responsabilité partagée pour le bien-être de la famille humaine et du monde vivant en général.

EXTRAITS DE LA CHARTE DE LA TERRE

Préambule

Nous nous trouvons à un moment déterminant de l'histoire de la Terre, un moment où l'humanité doit décider de son avenir. Dans un monde de plus en plus interdépendant et fragile, le futur est à la fois très inquiétant et très prometteur. Pour évoluer, nous devons reconnaître qu'au milieu d'une grande diversité de cultures et de formes de vie, nous formons une seule humanité et une seule communauté sur Terre partageant une destinée commune. Nous devons unir nos efforts pour donner naissance à une société mondiale durable, fondée sur le respect de la nature, les droits universels de l'être humain, la justice économique et une culture de la paix. Dans ce but, il est impératif que nous, les Peuples de la Terre, déclarions notre responsabilité les uns envers les autres, envers la communauté plus vaste de la vie ainsi qu'envers les générations futures.

La Terre Notre Foyer

L'humanité fait partie d'un vaste univers en évolution. La Terre, notre foyer, est elle-même vivante et abrite une communauté unique d'êtres vivants. Les forces de la nature font de l'existence une aventure exigeante et incertaine, mais la Terre a fourni les conditions essentielles à l'évolution de la vie. La capacité de récupération de la communauté de la vie et le bien-être de l'humanité dépendent de la préservation d'une biosphère saine comprenant tous ses systèmes écologiques — une riche variété de plantes et d'animaux, la fertilité de la terre, la pureté de l'air et de l'eau. L'environnement de notre planète, y compris ses

ressources limitées, est une préoccupation commune à tous les peuples de la terre. La protection de la vitalité, de la diversité ainsi que de la beauté de la Terre est une responsabilité sacrée.

La Situation Globale

Les modes de production et de consommation qui prévalent actuellement causent des dommages considérables à l'environnement, l'épuisement des ressources et la disparition massive de nombreuses espèces. Les communautés locales sont affaiblies. Les bénéfices du développement ne sont pas partagés d'une manière équitable et l'écart entre les riches et les pauvres est de plus en plus grand. L'injustice, la pauvreté, l'ignorance et les conflits violents sont généralisés et causent de grandes souffrances. Une augmentation sans précédent de la population a surchargé les systèmes écologiques et sociaux. Les fondements de la sécurité planétaire sont menacés. Ces tendances sont dangereuses — mais non inévitables.

Les Défis de l'Avenir

C'est à nous de choisir : former un partenariat à l'échelle mondiale pour prendre soin de la Terre et de nos prochains ou bien participer à notre propre destruction ainsi qu'à celle de la diversité de la vie. Des changements fondamentaux dans nos valeurs, nos institutions et notre façon de vivre sont indispensables. Nous devons admettre qu'une



fois les besoins de base satisfaits, l'évolution de l'humanité n'est pas une question d'*avoir* plus, mais plutôt d'*être* plus. Nous possédons la connaissance et la technologie suffisantes pour subvenir aux besoins de tous et pour réduire les répercussions sur l'environnement. L'émergence d'une société civile mondiale offre l'opportunité de bâtir un monde démocratique et humain. Nos enjeux environnementaux, économiques, politiques, sociaux et spirituels sont étroitement liés et ensemble nous pouvons trouver des solutions intégrées.

La Responsabilité Universelle

Pour réaliser ces aspirations, nous devons choisir d'intégrer dans notre vie le principe de la responsabilité universelle, nous identifiant autant à la communauté de la Terre qu'à nos communautés locales. Nous sommes à la fois citoyens de différentes nations et d'un seul monde où le local et le mondial sont interdépendants. Nous partageons tous la responsabilité de garantir le bien-être présent et futur de la grande famille humaine et de toutes les autres formes de vie. L'esprit de solidarité et de fraternité à l'égard de toute forme de vie est renforcé par le respect du mystère de la création, par la reconnaissance du don de la vie et par l'humilité devant la place que nous occupons en tant qu'êtres humains dans l'univers.

Nous reconnaissons la nécessité urgente d'une vision commune des valeurs fondamentales qui fournira la base de principes éthiques pour la communauté mondiale émergente. Par conséquent, dans un esprit de solidarité, nous affirmons les principes interdépendants suivants, qui visent un mode de vie durable comme norme universelle et selon lesquels seront guidés et évalués les comportements des personnes, des organisations, des entreprises commerciales, des gouvernements et des institutions transnationales.

Principes

Respect et protection de la communauté de la vie

1. Respecter la terre et toute forme de vie.
2. Prendre soin de la communauté de la vie avec compréhension, compassion et amour.
3. Bâtir des sociétés démocratiques, justes, participatives, durables et pacifiques.
4. Préserver la richesse et la beauté de la Terre pour les générations présentes et futures.

Pour réaliser les quatre engagements généraux précédents, il est nécessaire d'adopter les principes suivants :

Intégrité Écologique

5. Protéger et rétablir l'intégrité des systèmes écologiques de la Terre, en particulier la diversité biologique et les processus naturels qui assurent le maintien de la vie.
6. Empêcher tout dommage causé à l'environnement comme meilleure méthode pour le préserver et appliquer le principe de précaution là où les connaissances sont insuffisantes.
7. Adopter des modes de production, de consommation et de reproduction qui préservent les capacités régénératrices de la terre, les droits de l'homme et le bien-être commun.
8. Faire progresser l'étude de l'écologie durable et promouvoir le libre échange et l'application élargie des connaissances acquises.

Justice Sociale et Économique

9. Éradiquer la pauvreté en tant qu'impératif éthique, social et environnemental.
10. S'assurer que les activités et les institutions économiques à tous les niveaux favorisent le développement humain de manière juste et durable.
11. Affirmer l'égalité et l'équité des genres comme condition préalable au développement durable et assurer l'accès universel à l'éducation, aux soins de santé et aux possibilités économiques.
12. Défendre le droit de tous les êtres humains, sans discrimination, à un environnement naturel et social favorisant la dignité humaine, la santé physique et le bien-être spirituel, en portant une attention particulière aux droits des peuples indigènes et des minorités.

Démocratie, Non-Violence et Paix

13. Renforcer les institutions démocratiques à tous les niveaux et promouvoir une gouvernance qui obéisse aux principes de transparence et de justice, ainsi que la participation de tous dans la prise de décision, et l'accès à la justice.
14. Intégrer au système d'éducation et à la formation continue les connaissances, les valeurs et les compétences nécessaires à un mode de vie durable.
15. Traiter tous les êtres vivants avec respect et considération.
16. Promouvoir une culture de tolérance, de non-violence et de paix. ■

Cité avec permission. On peut trouver le texte complet de la *Charte de la Terre* sur le Site www.chartedelaterre.org/files/charter/charter_fr.pdf

L'origine de *Holy Cross Services Corporation* (HCSC) remonte à 1929 quand les Sœurs de la Sainte-Croix ont embauché des laïques pour la première fois à Saint Mary's, Notre Dame, Indiana. Ces employés s'occupaient de l'entretien, de la buanderie, de la cuisine et des soins hospitaliers pour les Sœurs. Aujourd'hui, HCSC s'occupe également de l'entretien des terrains et édifices appartenant à la Congrégation, y compris les résidences et les maisons de retraite.

HCSC remonte à 1929 quand les Sœurs de la Sainte-Croix ont embauché des laïques pour la première fois à Saint Mary's, Notre Dame, Indiana. Ces employés s'occupaient de l'entretien, de la buanderie, de la cuisine et des soins hospitaliers pour les Sœurs. Aujourd'hui, HCSC s'occupe également de l'entretien des terrains et édifices appartenant à la Congrégation, y compris les résidences et les maisons de retraite.

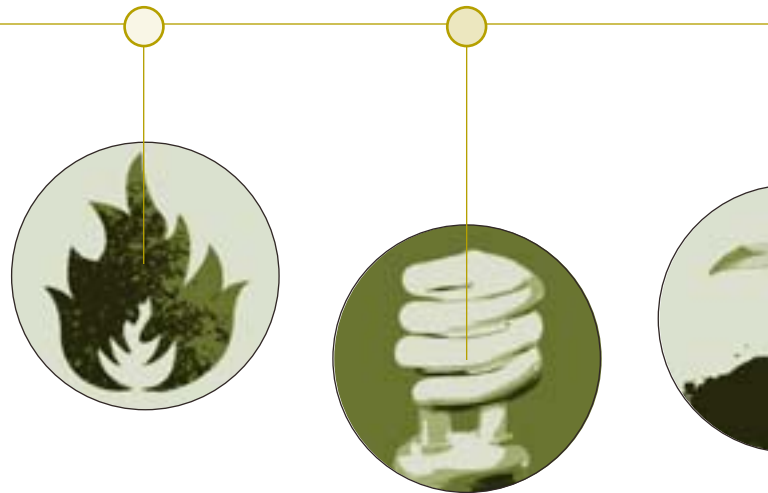
HCSC : CHANGER AUJOURD'HUI, EN PENSANT À DEMAIN

Par Judith Johns et Marilyn Zugish, CSC

Depuis que l'écologie durable est devenue une préoccupation centrale pour les Sœurs de la Sainte-Croix, il y a déjà quelques années, l'équipe dirigeante de la Congrégation a demandé à HCSC de faire de l'impact environnemental un des principaux critères dans les prises de décisions. Réduire l'impact collectif de notre empreinte écologique est maintenant une partie explicite de la stratégie de HCSC et un de nos principaux objectifs.

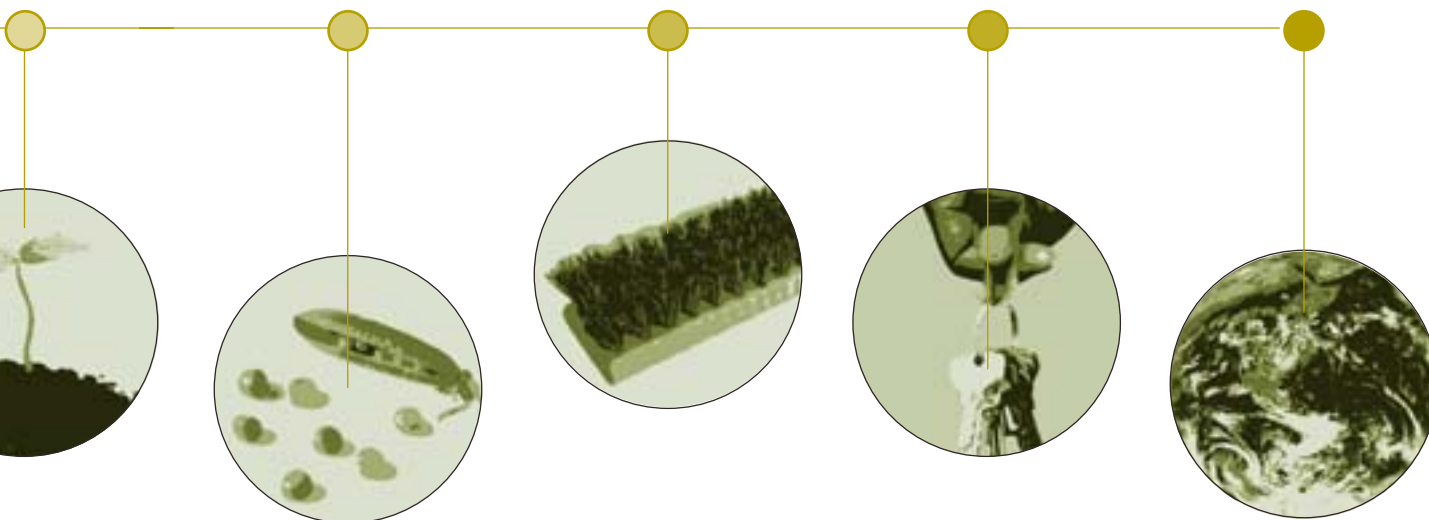
En 1999, la Congrégation et HCSC ont retenu les services de *Appalachia – La Science au Service du Public*, pour évaluer les ressources écologiques sur le campus de Saint Mary's et faire des recommandations pour hausser le développement durable des édifices et des terrains. Cette évaluation et le plan de 10 ans qui en a résulté, sont devenus le cadre de référence pour notre travail environnemental à la fois sur le campus et sur les autres propriétés de la Congrégation.

Apprendre à vivre en plus grande harmonie avec la Terre est une tâche permanente et parfois énorme. Toutefois, nous croyons avoir fait des progrès remarquables au cours des quatre dernières années.



- * Notre département central des services a remplacé les vieilles fournaies au charbon, nuisibles à l'environnement, par des fournaies alimentées au gaz, combustible plus propre.
- * Une étude sur l'énergie électrique a été faite pour tester la consommation et les coûts de l'énergie : un éclairage économiseur d'énergie, des lampes fluorescentes compactes, des détecteurs d'occupation, des cellules photoélectriques et des minuteriers sont graduellement installés.
- * Le département de l'entretien des terrains a développé sa propre philosophie de l'aménagement paysager propice à l'environnement, en réintroduisant des plantes indigènes acclimatées à notre climat et résistantes aux maladies et aux insectes locaux ; en utilisant le moins possible de produits chimiques toxiques et en utilisant un système d'irrigation intensif mais sporadique, pour économiser l'eau.
- * Le département alimentaire sert davantage de repas végétariens pour encourager les sœurs et les employés à consommer moins et mieux.
- * Le département des services environnementaux utilisent davantage de produits d'hygiène personnelle et de produits d'entretien moins nocifs pour l'environnement ; des serviettes de papier plus absorbantes, des tasses et des verres réutilisables, du savon et des produits de nettoyage sans additifs chimiques, etc.
- * Nous avons commencé à acheter des « voitures hybrides » gaz/électricité, moins polluantes.
- * Pendant l'année académique en cours, HCSC va collaborer avec l'équipe dirigeante du corps professoral, du personnel et des étudiantes de Saint Mary's College, dans un projet intitulé :

onnie avec la Terre est une tâche permanente et grès remarquables au cours des quatre dernières années.



La Mise en œuvre de la Charte de la Terre : Vers un Saint Mary's College durable.

Une bonne part de ce progrès est due non seulement au travail de HCSC, mais également à la contribution de nos employés, particulièrement ceux/celles qui siègent sur les comités concernés par l'environnement et les achats. Le comité qui s'occupe de l'environnement recherche et recommande de nouvelles façons de conserver les ressources, de protéger l'environnement et encourage l'utilisation de produits qui ne sont pas nocifs pour l'environnement. Avec le comité qui s'occupe des achats, il révisé tous les produits utilisés, pour évaluer leur impact sur l'environnement et sur les personnes qui les utilisent.

Tous ces efforts nous ont appris une chose : c'est que vivre/travailler de façon durable, ce n'est pas toujours simple et direct. Parfois certaines pratiques durables peuvent sembler nocives pour la nature. Par exemple, le bien d'un écosystème global peut exiger le contrôle artificiel de certaines populations sauvages. La question qui se pose devient : comment effectuer ce contrôle de façon la plus humaine possible. Aussi, à mesure que notre compréhension du développement durable s'approfondit, les lignes directrices pour une pratique durable évoluent. Des actions et des procédés qui, à un moment donné, semblaient favorables peuvent parfois s'avérer inappropriés. Il devient alors critique de bâtir un réseau d'information fiable, avec accès à la recherche courante, à la discussion et au débat.

Nous commençons à prendre conscience que travailler au développement écologique durable est un projet pour la vie — un projet qui demande un engagement à long terme et un processus continu

d'apprentissage et de ré-apprentissage. Avec le temps, assurer le développement durable va nous demander beaucoup plus que simplement faire les choses autrement. Cela signifiera aussi changer notre façon de penser, et ré-aligner les perceptions que nous avons de nos espèces avec la réalité des limites de notre planète. C'est un défi énorme, mais un défi que les individus et les institutions doivent relever ensemble pour assurer un avenir à la grande communauté de la terre. ■



Judith Johns (à gauche) est la directrice de HCSC. Graduada de Saint Mary's College, Judith détient une maîtrise en sciences de la santé de l'Université Loyola (Chicago) ; elle a été commissaire-adjointe pour la santé, pour la Ville de Chicago.

Marilyn Zugish (à droite), Sœur de la Sainte-Croix, native de Seattle, Washington, s'intéresse grandement à promouvoir le développement durable et la spiritualité de la création. Elle est présentement membre de l'équipe dirigeante de sa Congrégation.



Mon empreinte écologique — identifiable à mon attitude écologique — affecte toute la création. Nous sommes tous interdépendants dans la communauté terrestre.

J'ai recommencé à utiliser du savon « ordinaire » c'est-à-dire, du savon en barre.

ÉCOLOGIE PERSONNELLE 101

par Gretchen Dysart, MSC

Pendant un certain temps, j'utilisais les nouveaux savons liquides, mais chaque fois que je retournais au magasin, je constatais les méfaits de la consommation. De plus en plus de marques de savon liquide, et de choix à l'intérieur de ces marques, ce qui occasionnait un nombre croissant de bouteilles de plastique sur les étagères. Même si je recyclais chaque bouteille, je savais qu'il me fallait faire quelque chose de différent.

Quand je me brosse les dents, je ne laisse plus couler l'eau sans interruption, comme autrefois. Un jour, j'ai bloqué l'évier à l'aide d'un bouchon et j'ai mesuré la quantité d'eau inutilisée qui s'y accumulait ; j'ai multiplié ce résultat par trois fois par jour, puis par 365 jours. Maintenant, je ne laisse plus l'eau couler ...

Quand je reçois des cartes par la poste, si l'intérieur est blanc, je déchire cette partie et l'utilise pour prendre des notes, utilisant ainsi non seulement la partie vierge, mais également l'image ou les souhaits de la couverture. J'envoie également davantage de cartes par courriel.

J'ai fait enlever mon nom sur les listes d'envoi de catalogues, préférant consulter ces mêmes catalogues via l'Internet. À voir nos bacs de recyclage toujours débordants, on se rend compte du nombre impressionnant de catalogues, de circulaires et de dépliants qui encombrant notre petit bureau.

J'évite d'utiliser des serviettes en papier. Et je me réjouis de la décision de ne plus utiliser de napperons en papier dans notre cafétéria. Chaque fois que j'ai l'occasion de choisir entre le plastique et le verre, je choisis le verre.

Je m'associe à l'opération « recyclage » dans ma ville, dans mon bureau et dans ma communauté

locale. Parfois, le recyclage est une tâche ennuyeuse, dérangement, et mange mon temps ; mais quand j'en vois les bienfaits, j'aborde souvent cela avec l'enthousiasme qu'on peut avoir pour l'ascèse !

Je m'efforce de devenir plus consciente des occasions où je suis seule en voiture — dans un véhicule qui consomme de l'essence non-renouvelable — pour effectuer des courses qui ne sont pas prioritaires.

Mes actions toutes simples changent-elles le monde ? Quant à la planète, je ne sais pas, mais je sais qu'elles me changent, moi. Chacun de mes actes conscients — si petits soient-ils — me rappelle que je ne suis pas le seul être sur cette planète. Mon empreinte écologique — identifiable à mon attitude écologique — affecte toute la création. Nous sommes tous interdépendants dans la communauté terrestre. « *Le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps.* » (1Co 12, 12).

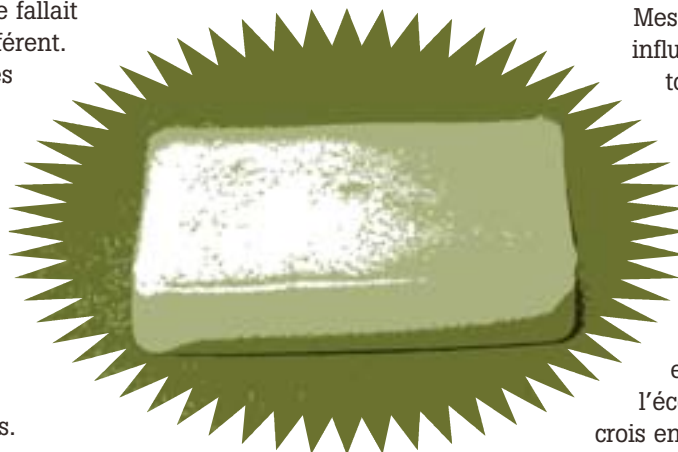
Mes actions ordinaires ont une influence sur la Terre et sur tous les êtres qui la peuplent. Oui, car je sais qu'en les posant je détruis la planète et mets en danger tout ce qui vit.

Toute seule, une barre de savon à la fois, je n'arriverai pas à enrayer la dégradation de l'écologie mondiale. Mais je crois en la puissance du nous.

Chacun et chacune de nous pouvons évaluer notre vie et décider des actions à entreprendre là où nous sommes. En agissant en cohérence avec nos décisions toutes simples d'éduquer, de réduire, de réutiliser et de recycler, nous continuerons d'être invités, d'être interpellés et poussés à entreprendre les pas suivants, quels qu'ils soient.

P.S. Cet article sera lui aussi recyclé : je l'envoie à mon Journal local ! ■

Gretchen Dysart, Marianite de Sainte-Croix, est l'Assistante générale de sa Congrégation et représente les Marianites au Comité Exécutif du Bureau de Sainte-Croix internationale pour la justice. Elle vit présentement à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane.



... l'émerveillement est peut-être la clé qui pourra libérer le généreux potentiel de notre espèce et de notre planète. C'est peut-être l'indispensable capacité des humains que les religions peuvent évoquer en présence du mystère de la vie.

Recension

LA MERVEILLE DE CE MONDE : LES RELIGIONS ENTRENT DANS LEUR PHASE ÉCOLOGIQUE

par Joan Quinn, CSC

Avant d'avoir lu *Worldly Wonder (La Merveille de ce Monde)* par Mary Evelyn Tucker, je me considérais comme une personne consciente du point de vue environnemental. Maintenant, je me rends



compte que j'avais seulement effleuré superficiellement une prise de conscience planétaire.

Notre situation globale actuelle, dit Tucker, est pleine d'ironie. Au moment même où nous nous éveillons à la complexité et à la magnificence de l'histoire de l'univers et prenons conscience de l'apparition récente des humains sur la scène, nous devenons aussi de plus en plus conscients que nous sommes en train de ravager notre demeure. En détruisant sans réfléchir des écosystèmes et d'autres formes de vie, nous défaisons le filet compliqué de la vie, « détruisant le fondement même de notre continuité comme espèce ». De fait, nous sommes « la première génération d'êtres humains à envisager notre propre destruction comme espèce ». Mais, remarque Tucker, nous pouvons arrêter cette perte de notre espèce et de notre habitat. « ... le choix nous appartient — devenir, sur la planète, une présence curative ou délétère. »

En ce moment, le grand défi pour les traditions religieuses c'est de mener les êtres humains à une attitude planétaire de guérison. Les religions ne sont pas équipées pour être des guides scientifiques à propos des enjeux environnementaux, mais elles peuvent donner l'élan pour que les gens agissent de manières différentes. Les religions façonnent les valeurs, les orientations et les visions du monde ; elles ont souvent été des forces puissantes pour la transformation personnelle, sociale et politique. Quel rôle spécifique la religion pourrait-elle jouer dans la crise écologique ?

Au cours des dernières années, plusieurs d'entre nous avons consciemment tenté de réveiller notre appréciation de la matière comme vase du sacré. Les traditions religieuses pourraient-elles nous aider à rallumer un sens d'émerveillement et de révérence pour la beauté et le mystère de la Terre ? Pourraient-elles nous aider à trouver notre véritable niche comme espèce — à nous faire conscience que « nous ne sommes pas seulement une partie de l'humanité, mais que nous faisons partie de la Terre ... pas seulement des êtres humains, mais des êtres de l'univers ? » Les religions pourraient-elles nous aider à célébrer notre parenté non seulement avec les autres humains, mais avec toutes les formes de vie ?

Oui, dit Tucker, mais seulement si les traditions religieuses se transforment :

- * En passant des prétentions à la possession exclusive de la vérité à un dialogue authentique,
- * En élargissant leurs préoccupations éthiques au monde autre-que-humain,

QUE PEUT-ON FAIRE ?

- * Passez du temps dans la nature pour réveiller *votre sentiment* d'émerveillement devant le monde
- * Réfléchissez sur la *Charte de la Terre* personnellement et avec votre communauté locale
 - Discutez de moyens pour mettre en œuvre la *Charte de la Terre* dans vos vies individuelles et communautaires.
 - Explorez les ressources du site web www.chartedelaterre.org portant sur la *Charte de la Terre*.
 - Choisissez un domaine de la *Charte de la Terre* pour du travail avec les gens auprès de qui vous êtes en service.
 - Encouragez des organismes locaux et nationaux à adhérer à la *Charte de la Terre*.
- * Calculez votre *empreinte écologique* personnelle – votre impact sur la terre selon vos propres habitudes de consommation à www.earthday.net/footprint/index.asp (multination et multilangue)
- * Engagez-vous au moins à une mesure active pour réduire votre « empreinte écologique » sur la terre :
 - Pratiquez les « 3 Rs » : Réduire, Réutiliser, Recycler.
 - Compostez les déchets de la cour et de la cuisine pour enrichir le sol.
 - Diminuez votre dépendance à l'égard des automobiles et autres véhicules à grande consommation d'essence.
 - Remplacez les pesticides chimiques dangereux par des produits alternatifs naturels.
 - Isolez vos maisons pour épargner l'énergie ; utilisez de l'éclairage et des appareils qui consomment peu d'énergie.
 - Conservez et protégez les ressources en eau.
 - Plantez des arbres.

RESSOURCES SUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCOLOGIQUE DURABLE

SITES WEB

- * **Site du BSCIJ** www.holycrossjustice.org présente une section spéciale de ressources concernant le développement durable et autres sujets abordés dans le présent numéro de Perspectives.
- * **Le site de La Charte de la Terre** www.earthcharter.org présente une variété de ressources :
 - Le texte de la *Charte de la Terre* en 30 langues et des brochures téléchargeables en Français, Espagnol, Portugais et Anglais ;
 - Des suggestions pour mettre en œuvre la *Charte de la Terre* personnellement et dans la communauté civile ;
 - Des programmes qu'on peut utiliser dans les institutions d'éducation, à tous niveaux, et dans des cadres informels d'éducation ;
 - Un programme pour engager votre communauté civile dans le travail de la *Charte de la Terre*.
- * **Le site Sacred Balance** www.sacredbalance.com présente le guide de *Sacred Balance*, des billets de l'environnementaliste canadien David Suzuki, des nouvelles sur l'environnement et le défi de la nature.
- * **Le site Médiaterre** www.mediaterre.org et **Agora 21** www.agora21.org présente une information internationale sur le développement durable pour le monde francophone.
- * **Le site Apprentissage pour un avenir durable** www.schoolnet.ca/learning/ (Anglais et Français) présente une variété de ressources pour aider les éducateurs/trices à intégrer les concepts et principes du développement durable dans les programmes scolaires de tous niveaux.



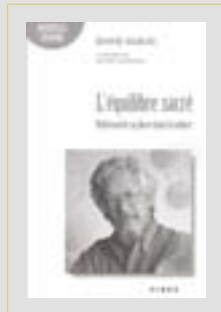
VIDÉOS

- * La série télévisée *L'Équilibre Sacré* (quatre épisodes d'une heure)
 - *Voyage dans les Nouveaux Mondes* : dans le premier épisode, David Suzuki commence un journal personnel – une exploration de la science et de l'esprit pour redécouvrir la place des humains dans la nature.
 - *La Matrice de la Vie* : David Suzuki voyage à travers le monde, explorant notre relation intime avec l'eau et l'air ; il s'initie à la vision hindoue qui voit l'eau, l'air et toute vie sur la terre comme faisant partie d'une matrice.
 - *Le Feu de la Création* : Toute vie sur la terre est fabriquée dans la fournaise du soleil et à travers les âges, les êtres humains ont toujours révééré cette flamme sacrée. Dans cet épisode, David constate que les découvertes de la science ont amplifié cette révérence.
 - *Retour chez-soi* : Le chez-soi, c'est là où est notre « famille ». Mais notre famille est beaucoup plus grande que nous le pensons. Nous sommes chez-nous dans la communauté humaine et dans la biosphère, proches parents de tout être vivant. Nous sommes tous et toutes des créatures de la terre vivante.

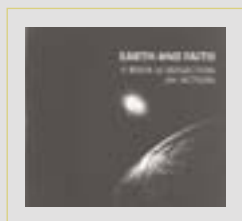
Au Canada, on peut trouver la version française de ces vidéos sur le Canal D.

LIVRES

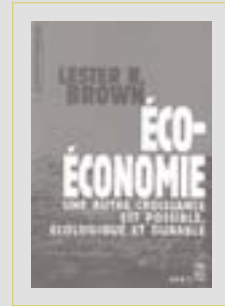
- * *L'Équilibre sacré : Redécouvrir sa place dans la Nature*, David Suzuki, Fides, Canada, 2003.



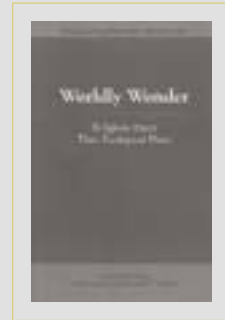
- * *Earth and Faith : A Book of Reflection for Action*, United Nations Environment Program, New York, New York, disponible à www.earthprint.com.



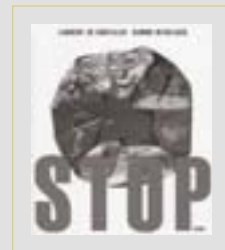
- * *Éco-économie : Une autre croissance est possible, écologique et durable*, Lester R. Brown, Denis Trierweller (Traduction), Éditions du Seuil, 2003



- * *Worldly Wonder : Religions Enter Their Ecological Phase*, Mary Evelyn Tucker, Open Court Books, Chicago, Illinois, 2003.



- * *STOP*, Laurent de Bartillat et Simon Retallack, Éditions du Seuil, Paris, 2003.



Ouvre la bouche en faveur du muet,
pour la cause de tous les délaissés.
Ouvre la bouche, juge avec justice,
défends la cause du pauvre et du
malheureux.

Prov. 31, 8-9



- * En enracinant de nouveau les rites et les symboles religieux dans la nature,
- * En équilibrant l'attrance vers la transcendance avec l'appréciation de la sacralité de ce monde.

Dans le christianisme, par exemple, une telle transformation pourrait signifier une expansion, un approfondissement du sens de l'incarnation, d'où pourraient émerger une théologie des sacrements beaucoup plus riche et une christologie plus englobante qui comprendrait le Christ Cosmique de l'univers entier.

Tucker affirme sans cesse le besoin d'approches multiples aux problèmes environnementaux : « Ce n'est pas une seule tradition ou discipline religieuse qui suffira dans le recherche d'une éthique environnementale globale qui soit plus compréhensive et plus culturellement inclusive. » En effet, elle croit qu'il y a un grand potentiel pour une convergence explicite du dialogue inter-religieux sur la crise écologique. Après plusieurs décennies d'échanges, les religions semblent prêtes à dépasser les discussions dogmatiques pour coopérer en faveur des communautés, à la fois humaines et naturelles.

Ce livre, petit mais puissant, lance un défi à toutes les personnes religieuses. Il est clair que nous ne pouvons pas rester là en témoins silencieux et inactifs de la sixième grande extinction sur Terre – celle dont les humains sont la cause principale. Nous devons retrouver notre voix écologique. Comme Tucker l'affirme, la Terre et ses différentes espèces appellent au secours. La Terre demande d'être considérée comme la source de la vie, et non comme une ressource à exploiter à volonté ou une marchandise à acheter et à vendre. Les espèces supplient les êtres humains de se joindre à la grande communauté des formes de vie, et non de se tenir à l'écart.

Toutes les religions, conclut Tucker, nous rappellent que nous faisons partie de la Terre, que la Terre nous porte, nous nourrit et prend soin de nous. La seule réponse appropriée – la seule réponse religieuse – est la gratitude pour ce don de toute vie : « émerveillement et révérence devant ce mystère de l'existence, retenue et respect alors que nous profitons de ce don, et ... responsabilité envers les futures générations pour que ce don se poursuive. » ■

Joan Quinn, Sœur de Sainte-Croix, est enseignante à la retraite qui a l'expérience de tous les niveaux d'éducation — de l'élémentaire à l'université et à l'éducation de la foi des adultes. Elle est présentement animatrice régionale et responsable de la mission dans la Région canadienne anglaise.



BUREAU DE
SAINTE-CROIX
INTERNATIONALE
POUR LA JUSTICE



perspectives est une publication semi-annuelle du Bureau de Sainte-Croix internationale pour la justice, un projet conjoint des femmes et les hommes de Sainte-Croix à l'œuvre dans 17 pays à travers le monde. S'il vous plaît, faites parvenir toutes questions, demandes ou idées à :
Mary Turgi, CSC / 403 Bertrand Annex – Saint Mary's / Notre Dame, IN 46556-5018, USA / Téléphone : (574) 284-5366 / Courriel : mturgi@igc.org / www.holycrossjustice.org